

son siècle l'influence prépondérante des Bernardin de Sienne et des Jean de Capistran. La solitude des austères couvents de retraite, tel a été le théâtre principal de sa sainteté : c'est du sein de ces ténèbres que jaillit cette nouvelle lumière de l'Eglise dont les rayons bienfaisants ont éclairé, pour les sanctifier, les personnes du monde et ses frères en religion. Le Panégyrique fut suivi d'un motet de circonstance : *Euge serve bone*, exécuté par trois chœurs à distance, ainsi que de l'hymne *Jesu corona celsior*, pour Soprani, Contralti, Ténors et Basses. On bénit enfin la pieuse assistance, avec la relique du Bienheureux.

Le lendemain, second jour du Triduum, Son Eminence le Cardinal Aloisi Masella, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, offrait de bonne heure le saint Sacrifice, les messes basses étaient plus nombreuses que le jour précédent. Parmi les membres des deux clergés, nous avons remarqué Mgr Mauro des Mineurs Capucins, un Evêque du Mexique, les Généraux des Servites et des Théatins etc. . . A 10 $\frac{1}{2}$ heures, grand'messe pontificale célébrée par Sa Grand. Mgr Simon Milinovitch, Archevêque d'Antivari (Monténégro) : une délicieuse messe pour Soprani et Contralti fut exécutée par un chœur d'enfants assistés par les deux professeurs Mori et Moreschi, dont les voix inimitables se confondaient admirablement avec celles des enfants : on nous assure que ces deux derniers n'avaient aucune connaissance préalable de cette messe, dont l'exécution fut parfaite, à la grande satisfaction de l'auteur lui-même, qui dirigeait les deux chœurs. Le soir, à l'issue des vêpres, Panégyrique du Bienheureux par le R. Père Antoine de Trobaso, des Mineurs réformés, custode de la province de Lombardie. Il nous serait difficile de donner, ne serait-ce qu'un simple aperçu de ce vibrant discours empreint d'une éloquence et d'une chaleur vraiment apostoliques : l'auditoire qui se pressait dans l'église ou se tenait debout, du moins en grande partie, écoutait immobile comme une statue. Le moine, capable de soulever les masses, débuta par un superbe tableau où il dépeignit en traits de maître, l'état agité de la société contemporaine : " Voulez-vous trouver la paix, le calme ? Imitiez Théophile de Corté, cherchez Dieu ; en cherchant Dieu vous trouverez la vérité qui donne le calme, la paix, cette paix sans laquelle il n'est pas de bonheur véritable ; ayant trouvé Dieu conservez-le, prêchez-le, " trois propositions que l'orateur appuya par les arguments les plus saisissants et les plus pratiques, s'adressant